



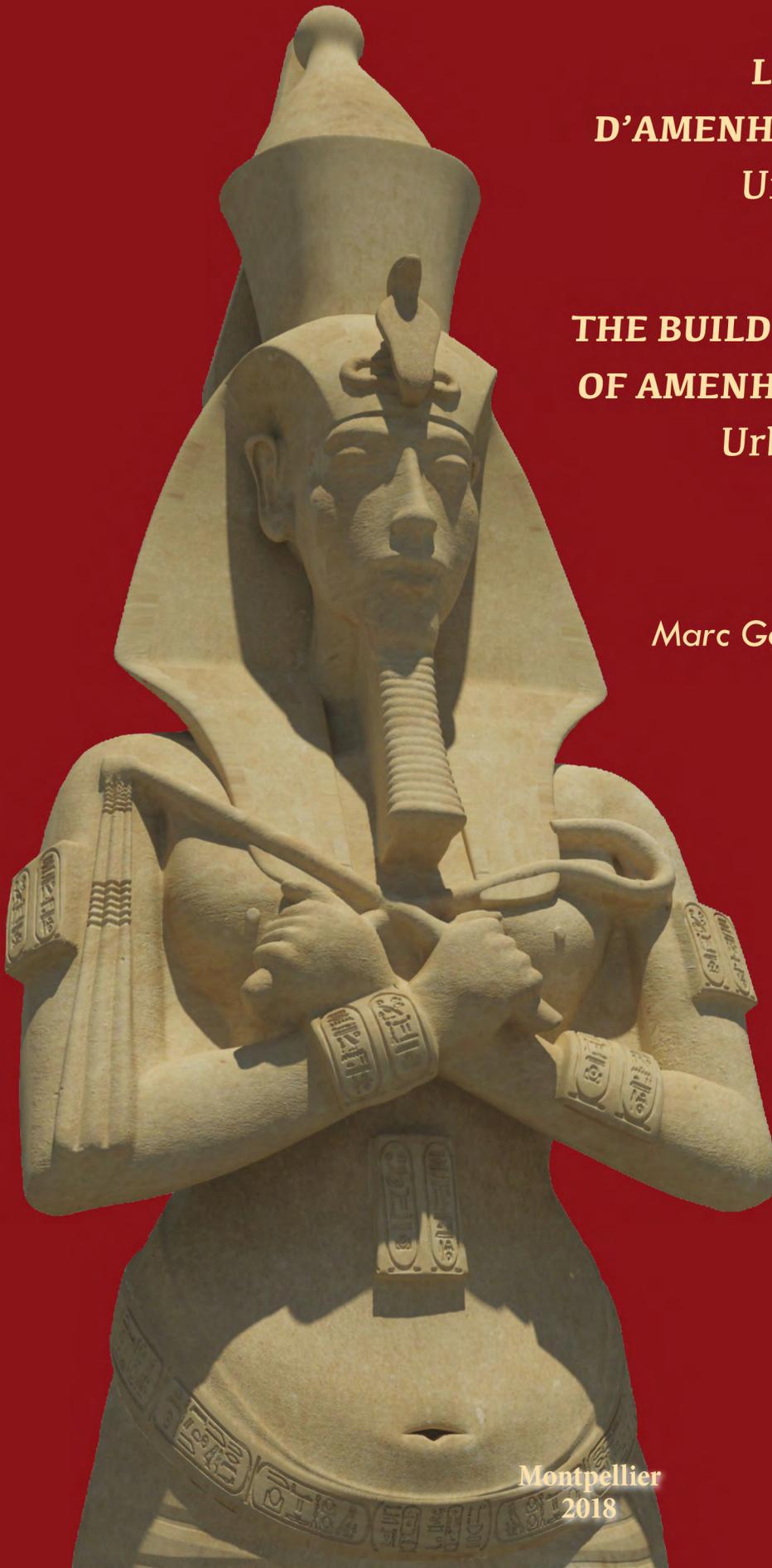
# CEN<sub>i</sub>M 20

*Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»*

**LES ÉDIFICES DU RÈGNE  
D'AMENHOTEP IV - AKHENATON**  
Urbanisme et révolution

**THE BUILDINGS FROM THE REIGN  
OF AMENHOTEP IV - AKHENATEN**  
Urbanism and Revolution

*Textes réunis et édités par  
Marc Gabolde & Robert Vergnieux*



Montpellier  
2018

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

# CENiM 20

Cahiers de l'ENiM

## LES EDIFICES DU REGNE D'AMENHOTEP IV – AKHENATON URBANISME ET REVOLUTION

## THE BUILDINGS FROM THE REIGN OF AMENHOTEP IV – AKHENATEN URBANISM AND REVOLUTION

Actes du colloque international organisé par Archéovision –  
Université Bordeaux 3 — ANR ATON 3D: ANR-08-BLAN-0202-01  
et l'équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne de l'UMR 5140  
Montpellier, 18-19 novembre 2011

Textes réunis et édités par  
Marc Gabolde et Robert Vergnien



Montpellier, 2018

Photographie de première de couverture :  
Reconstitution 3D d'un colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton © Archéovision.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3), Montpellier, 2018.

## SOMMAIRE

Sommaire ..... I-II

**Marc GABOLDE, Robert VERGNIEUX**

Introduction..... 1-6

**Jean-Luc CHAPPAZ**

L'édifice dédié à Rê-Horakhty à Karnak ..... 7-22

**Marc GABOLDE, Loïc ESPINASSE**

La reconstitution du Chout-Rê de Tiye ..... 23-37

**Jean-Claude GOLVIN**

Réflexion méthodologique à propos de la restitution du sanctuaire du Grand

Temple d'Amarna ..... 39-52

**Marsha HILL**

The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great

Aten Temple — The decoration of Amarna sacred architecture ..... 53-85

**Dimitri LABOURY, Pascal MORA, Kate SPENCE, Robert VERGNIEUX**

New perspectives on the Gem-pa-Aten colossi

(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 87-88

**Dimitri LABOURY, Nathalie PREVOT, Robert VERGNIEUX**

Investigation into the iconographical schemes of Atenist temples

(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 89-90

**Michael MALLINSON**

Celestial Courts and Solar Cities — The Architecture of Microcosm and Macrocosm

at Tell el-Amarna ..... 91-112

**Stéphane PASQUALI**

Le crépuscule des temples d'Aton ..... 113-124

## II

### **Kate SPENCE**

- The Main Temple at Sesebi: on the nature and reuse of early Amarna-period ritual architecture  
(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 125-128

### **Cathie SPIESER**

- Eau et lumière dans les monuments amarniens — Le disque solaire, le miroir et l'œuf solaire ..... 129-141

### **Kristin THOMPSON**

- Amarna Statuary in the Great Palace ..... 143-173

### **Claude TRAUNECKER**

- Le dromos perdu d'Amenhotep IV et de Néfertiti à Karnak — Espaces culturels et économiques au service de l'atonisme ..... 175-192

### **Robert VERGNIEUX**

- Réflexion sur la représentation architecturale chez les anciens Égyptiens et plus particulièrement sous le règne d'Amenhotep IV – Akhenaton ..... 193-198

### **Josef WEGNER**

- Philadelphia E16230 — Fragment of a Sunshade of Meritaten from the Palace of Akhenaten (*Pr W<sup>c</sup>-n-R<sup>c</sup>*) in Heliopolis ?..... 199-223

### **Jacquelyn WILLIAMSON**

- Hieroglyphic Inscriptions from Kom el-Nana:  
The *rwd ḥnhw Ḳm* and the Sunshade Temple Complex ..... 225-233
- Indices ..... 235-246
- Toponymes ..... 235-238
- Numéros d'inventaire (musées et sites/magasins) ..... 238-242
- Divinités ..... 243-244
- Anthroponymes (noms royaux et privés) ..... 244-246
- Res notabiles* ..... 246

## Introduction

**Marc Gabolde, Robert Vergnieux**

marc.gabolde@univ-montp3.fr

vergnieux@yahoo.fr

**L**E COLLOQUE INTERNATIONAL « Les édifices du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton — Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV – Akhenaten — Urbanism and Revolution) », organisé dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01), s'est tenu à Montpellier les 18 et 19 novembre 2011.

Cette manifestation constituait la dernière grande réunion organisée dans le cadre de cette ANR et a accueilli les chercheurs et ingénieurs suivants :

Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève,  
Marc Gabolde, Université Paul-Valéry Montpellier 3,  
Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite),  
Marsha Hill, Metropolitan Museum of Art, New York,  
Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS,  
Michael Mallinson, architecte (lecture lue par K. Spence),  
Stéphane Pasquali, Université Paul-Valéry Montpellier 3,  
Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),  
Kate Spence, McDonald Institute for Archaeology, University of Cambridge (UK),  
Cathie Spieser, Université de Fribourg,  
Kristin Thompson, University of Wisconsin-Madison,  
Claude Traunecker, Université de Strasbourg (émérite),  
Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),  
Josef Wegner, University of Pennsylvania,  
Jacquelyn Williamson, University of Berkeley California.

Les lectures s'inscrivaient dans le cadre des problématiques spécifiques de cette ANR qui avaient pour objectif l'amélioration de la connaissance du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton et de ses manifestations culturelles particulières, notamment au travers d'études renouvelées des édifices de ce roi, de leur mobilier et de leur organisation dans l'espace. La démarche se plaçait résolument dans une perspective pluridisciplinaire mettant en œuvre une collaboration entre égyptologues, infographistes et architectes.

La méthode avait assurément fait ses preuves lors des précédentes réunions de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01) et il suffit d'évoquer les résultats obtenus lors des séances du 15 septembre 2009 à Bordeaux pour s'en convaincre<sup>1</sup>. Celles-ci avaient concentré

---

<sup>1</sup> Participaient à cette réunion : Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève ; Caroline Delevoie, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Bruno Dutailly, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Loïc Espinasse, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Marc Gabolde, Université Paul-Valéry

les efforts des participants sur la grande structure découverte à l'est de Karnak par Henri Chevrier en 1925<sup>2</sup> qui avait ensuite été fouillée par D. Redford<sup>3</sup>. L'hypothèse d'une enceinte carrée proposée par R. Vergnieux<sup>4</sup> avait été confirmée par la fouille à laquelle avait participé E.C. Brock en 2004<sup>5</sup> et avait permis d'assurer que la structure principale dont les vestiges avaient été mis au jour était une grande cour carrée de 210 m (400 coudées) de côté comprise dans une enceinte épaisse de 2,10 m (4 coudées) élevée en talatates et bordée intérieurement de colosses monumentaux du roi et de la reine.



Fig. 1 : Reconstitution infographique en temps réel de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton lors de la séance de travail du 15 septembre 2009 © Archéovision.

---

Montpellier 3 ; Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite) ; Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS ; Pascal Mora, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Kate Spence, Université de Cambridge ; Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607).

<sup>2</sup> H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (mars-mai 1926) », *ASAE* 26, 1926, p. 121-127.

<sup>3</sup> D. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project: Initial Discoveries*, vol. 1, Aris and Phillips, Warminster, 1976 ; *ID.*, « The Excavations at East Karnak », *JARCE* 18, 1981, p. 11-41 ; *ID.*, « Interim Report on the Excavations at East Karnak », *JSSEA* 11, 1981, p. 243-262 ; *ID.*, *The Akhenaten Temple Project: Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, vol. 2, *Aegypti Texta Propositaque*, University of Toronto Press, Toronto, 1988 ; *ID.*, « Karnak, Akhenaten Temples », dans *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Routledge, Londres, 1999, p. 391-394 ; *ID.*, « East Karnak Excavations 1987-1989 », *JARCE* 28, 1991, p. 75-106.

<sup>4</sup> R. VERGNIEX, M. GONDRAN, *Aménophis IV et les Pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Arthaud, Paris, 1997, illustration p. 102.

<sup>5</sup> E. BROCK, « New information about the Akhenaten temple at Karnak », [Amarna Research Conference, 2004] ; M. BORAİK, E.C. BROCK *et al.*, *An Archaeological Report of Salvation of Karnak and Luxor Temples Project*, à paraître.

L'examen des vestiges reconstitués virtuellement en 3D par les infographistes (Loïc Espinasse, Pascal Mora) avait permis d'invalider l'hypothèse d'une cour à piliers avec des colosses adossés à ceux-ci. L'absence de supports aux angles avait conduit l'architecte (Jean-Claude Golvin) à disqualifier immédiatement la présence d'architraves et de dalles de couverture tandis que l'étude des massifs de talatates (Dimitri Laboury) permettait de conclure que ceux-ci n'étaient que les vestiges des socles maçonnés ayant accueilli les bases des colosses et les statues elles-mêmes.

Une comparaison avec les vestiges de la cour du grand palais de Tell el-Amarna, dont les côtés avaient une longueur de 200 m et qui était également bordée de colosses, avait suggéré de son côté à K. Spence que la cour située à Karnak-est était le modèle de celle qui avait été érigée ultérieurement à Tell el-Amarna.

En quelques heures, le temple d'Aton de Karnak-est s'était mué en palais, avec toutes les conséquences de cette métamorphose. En premier lieu revenait à la mémoire l'existence de deux « domaines de réjouissance » à Tell el-Amarna, désignant selon toute vraisemblance une structure culturelle dévolue à Aton pour l'un et un aménagement palatial pour l'autre. Ces espaces, distingués par une infime variante épigraphique dans les stèles frontières<sup>6</sup>, reprenaient l'appellation du complexe jubilaire du palais d'Amenhotep III à Malqatta, également nommé « domaine de réjouissance »<sup>7</sup>. Temple d'Aton et résidence royale étaient en quelque sorte tous deux des « palais jubilaires » placés en miroir. Une telle imbrication entre temples et palais, déjà reconnue par J. Assmann<sup>8</sup>, se devine encore en confrontant l'iconographie et l'épigraphie à Karnak-est. En effet, dans les textes c'est bien le disque Aton qui est le héros de la fête jubilaire alors que les scènes gravées montrent que c'est indubitablement le roi qui est le participant essentiel de la cérémonie (Marc Gabolde, Jean-Luc Chappaz).



Fig. 2 : Image 3D du colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton au Louvre et reconstitution infographique de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton où il se dressait à l'origine © Archéovision.

<sup>6</sup> W.J. MURNANE, Ch.C. VAN SICLEN III, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres – New York, 1993, p. 25, K [16-17] ; X [18], cf. p. 40 (traduction).

<sup>7</sup> W.C. HAYES, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1951, p. 164 et 177-178.

<sup>8</sup> J. ASSMANN, « Palast oder Tempel ? Überlegungen zur Architektur und Topographie von Amarna », *JNES* 31, 1972, p. 143-155.

Les colosses de Karnak-est, dont aucun exemplaire intact de la tête aux pieds n'a subsisté, ont été réexaminés à cette occasion, d'autant plus que leur datation de l'époque d'Amenhotep IV – Akhenaton avait récemment été mise en question<sup>9</sup>. L'examen minutieux des moindres fragments (D. Laboury) et l'utilisation régulière de l'infographie ont permis de reconstituer dans leur variété un grand nombre des statues, affinant leurs dimensions, leurs proportions, leur polychromie et leur épigraphie de manière substantielle, si bien que la part des incertitudes est désormais moins importante que celle des certitudes.



Fig. 3 : Reconstitution 3D de plusieurs des colosses d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti à Karnak-est © Archéovision.

L'accès à cette grande cour d'accueil de Karnak-est se faisait par une entrée à l'ouest dont l'axe restitué a permis de suggérer l'existence d'un dromos longeant, en le contournant au nord, le temple d'Amon-Rê (D. Laboury). Il devenait plausible de situer là les sphinx d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti reconnus par Cl. Traunecker et A. Cabrol et qui avaient été ultérieurement réutilisés et modifiés par Toutankhamon pour le dromos du X<sup>e</sup> pylône<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> L. MANNICHE, *The Akhenaten Colossi of Karnak*, Le Caire, 2010.

<sup>10</sup> A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 221-236 ; Cl. TRAUNECKER, *ici-même* p. 175-192.

La grande cour d'Amenhotep IV – Akhenaton de Karnak-est, débarrassée de son inutile et encombrant péristyle, livrait également une explication univoque de l'utilisation du relief dans le creux au lieu du relief saillant sur les parois : celles-ci étaient à ciel ouvert et non abritées<sup>11</sup>.

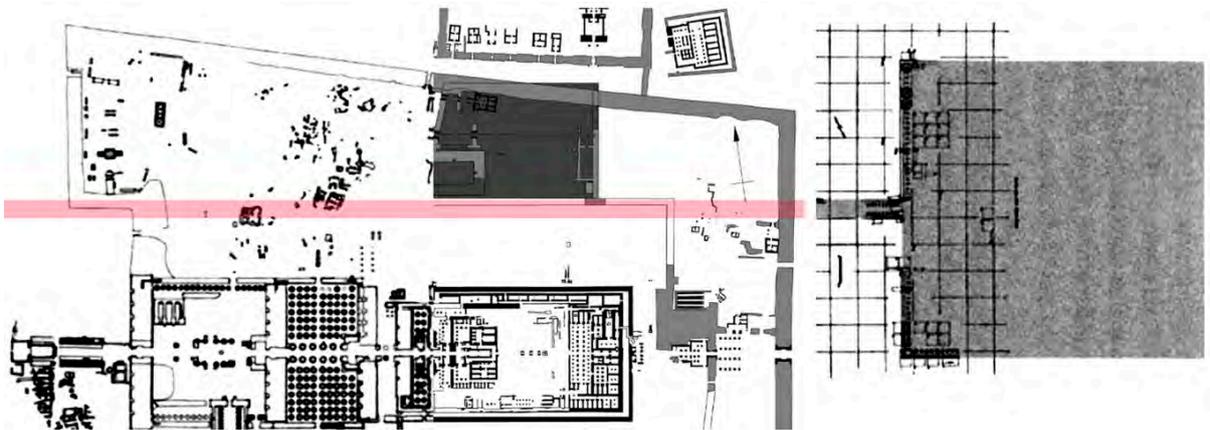


Fig. 4 : Plan restitué de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est et proposition de tracé du dromos. Dessin M. Gabolde sur fond de plan du CFEETK.

En somme, en moins de deux journées, les structures d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est avaient vu leur architecture, leur contexte et leur rôle changer radicalement.

C'est dans cet esprit qu'a été envisagée l'organisation du colloque de Montpellier afin de prolonger cette démarche féconde.

Les contributions, présentées ici selon l'ordre alphabétique des noms des auteurs, peuvent être organisées aussi bien du point de vue de la chronologie du règne d'Amenhotep IV, que selon un plan plus thématique.

— Les édifices du début du règne ont été l'objet des attentions de J.-L. Chappaz, D. Laboury, K. Spence et R. Vergnieux.

— Les bâtiments édifiés au milieu du règne sont abordés par K. Thompson, M. Hill, J. Williamson et J. Wegner.

— La persistance ou le remploi d'édifices dédiés à Aton après le règne d'Akhenaton sont évoqués dans les communications de St. Pasquali et Cl. Traunecker.

Du point de vue thématique, les champs suivants peuvent permettre de regrouper les aspects abordés durant ces deux journées :

— L'interprétation des données iconographiques pour la reconstitution en 3D des édifices (J.-Cl. Golvin, R. Vergnieux, M. Gabolde).

<sup>11</sup> Pour ces parois gravées de reliefs, voir R. VERGNIEUX, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, CSEG 4, 1999.

— L'organisation globale ou en détail des espaces, des aménagements et des décors (M. Mallinson, M. Hill, K. Thompson, D. Laboury, C. Spieser).

— Les édifices Chout-Rê (J. Williamson, J. Wegner, M. Gabolde).

En axe transversal, on peut signaler le recours sinon systématique du moins fréquent aux restitutions 3D des édifices pour affiner les propositions.

L'ensemble des contributions présentées ici sort des presses un peu tardivement par rapport à la manifestation. En tant qu'éditeurs, nous avons une part de responsabilité dans ce délai et nous remercions les auteurs pour leur patience. Quelques-uns d'entre eux n'ont pu, malgré les délais supplémentaires, rendre à temps leur texte. Dans ces rares cas, l'Abstract fourni pour le déroulement du colloque est substitué au texte prévu pour les actes.

Les éditeurs remercient le Professeur Frédéric Servajean qui a accepté que les *CENiM* accueillent cette publication et Laure Bazin Rizzo qui s'est chargée de la composition, des relectures et de l'indexation de cet ouvrage.

# Le dromos perdu d'Amenhotep IV et de Néfertiti à Karnak

## Espaces culturels et économiques au service de l'atonisme

**Claude Traunecker**

Professeur émérite, Université Marc Bloch – Strasbourg  
claude.traunecker@wanadoo.fr

UN MATIN DE 1977, un drame agita Karnak. À l'extérieur de l'enceinte d'Amon, près de son angle sud-ouest, les enfants du village avaient pris l'habitude de jouer au foot après la classe dans les ruines du temple d'Osiris Néferhotep. Le naos du dieu, un grand monolithe de grès, était alors le seul élément monumental qui surgissait d'un terrain informe. Un des enfants, voulant mettre son cahier de classe à l'abri sur le naos, entreprit de l'escalader, mais le monolithe en équilibre instable sur des fondations rongées céda et chut en tuant l'enfant. Émoi dans le village. Tension. On demanda au Centre Franco-Égyptien d'Études des Temples de Karnak d'intervenir d'urgence dans le secteur pour « sécuriser » les ruines à l'extérieur des enceintes, en particulier les sphinx de l'allée sud, entre le X<sup>e</sup> pylône et le temple de Mout. C'est en ces circonstances que je fus amené à travailler sur ce dromos<sup>1</sup>.

J'ai plaisir à présenter ici les résultats, à vrai dire surprenants, de ces travaux et recherches. Leur importance pour la connaissance de l'atonisme pré-amarnien est évidente. Pour être honnête, je dois ajouter que les éléments essentiels de ce dossier ont déjà été publiés par mes soins, ainsi que par Fr. Laroche-Traunecker et A. Cabrol, mais d'une manière un peu dispersée<sup>2</sup> de sorte que son contenu, sans être ignoré<sup>3</sup>, n'a pas été véritablement exploité par les collègues « akhénatonistes ». On me pardonnera donc quelques redites par rapport aux publications plus anciennes parfois difficiles d'accès. Ce colloque est l'occasion de présenter de manière synthétique ce dossier ainsi que ses implications historiques et théologiques. Je profiterai de cette opportunité pour présenter quelques réflexions concernant la naissance de l'atonisme à Karnak.

---

<sup>1</sup> En tant que responsable du « laboratoire de restauration du CFEETK », j'étais alors chargé des interventions et consolidations sur le terrain. Je dirigeais une équipe de cinq restaurateurs égyptiens.

<sup>2</sup> À deux reprises j'ai publié, avec son accord, les dessins de restitution de Fr. Laroche-Traunecker : Cl. TRAUNECKER, « Aménophis IV et Néfertiti. Le couple royal d'après les talatates du IX<sup>e</sup> pylône de Karnak », *BSFE* 107, 1986, p. 17-42, spécialement p. 19-22 ; *id.*, « Néfertiti, la reine sans nom », dans *EAO* 14, 1999, p. 3-14 ; ce dernier article a été repris dans *Akhénaton et l'époque amarnienne, Bibliothèque d'EAO*, 2000, p. 117-134. Ces publications ne donnaient pas ses relevés architecturaux de position des sphinx. En 2001 parut le livre d'Agnès Cabrol : *Les voies processionnelles de Thèbes (OLA 97)* qui, à travers les données que nous lui avons fournies, Fr. Laroche-Traunecker et moi-même, donne une excellente présentation du dromos sud de Karnak avec quelques observations de terrain nouvelles. Mais si le plan de Fr. Laroche-Traunecker y figure, très réduit et difficilement lisible, les dessins et images permettant les identifications typologiques sont absents.

<sup>3</sup> M. EATON-KRAUSS, W.J. MURNANE, « Tutankhamun, Ay, and the Avenue of Sphinxes between Pylon X and the Mut Precinct at Karnak », *BSEG* 15, 1991, p. 31-38 ; M. EATON-KRAUSS, « Restoration and Erasures in the Post-Amarna Period », dans Z. Hawass, L. Pinch Brock (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists*, Le Caire, 2000, p. 194-202.

## A. Les sphinx de Karnak

Avant d'aborder le cœur de notre propos, il convient, pour prévenir toute confusion, de présenter très rapidement l'ensemble de la population des sphinx de Karnak et de Louqsor. Car cette immense « ménagerie » monumentale d'êtres chimériques comme aurait écrit Georges Montbard<sup>4</sup> est composée de diverses espèces nettement différenciées<sup>5</sup>.

### 1. Les sphinx androcéphales

Caractérisés par l'association d'un corps de lion et d'une tête royale humaine coiffée du *némès*. Il s'agit essentiellement du dromos tardif (Nectanebo) reliant Louqsor à Karnak<sup>6</sup>. Ces sphinx sont de taille modeste : longueur 2,95 m, hauteur de la base de la plinthe<sup>7</sup> au sommet de la tête 1,40 m. J'estime leur poids à 3-4 tonnes.

### 2. Les criosphinx

Cette espèce associe un corps de lion avec une tête de bélier. Sous le museau du bélier, une statuette représente le roi gainé coiffé du *némès*, debout entre les pattes du lion. À Karnak cette population concerne surtout les sphinx de l'entrée principale du temple, à l'ouest, devant le premier pylône et dans la première cour. Leur taille est un peu plus imposante que la précédente ; longueur : 3,5 m, hauteur plaque de base comprise : 2,0 m. L'histoire de ces sphinx est assez complexe. Agnès Cabrol a montré qu'ils datent du règne d'Amenhotep III, peut-être prévus pour un dromos devant le temple de Louqsor, puis usurpés par Ramsès II et ont été redistribués sous la XXI<sup>e</sup> dynastie (Pinedjem)<sup>8</sup>. Nous n'y reviendrons pas, signalons simplement la présence d'inscriptions géographiques sur la face antérieure de la plaque de base<sup>9</sup>. Leur poids devait avoisiner 5-6 tonnes. Nous verrons que le dromos sud, reliant le X<sup>e</sup> pylône et le temple de Mout appartenait, du moins dans son apparence post-amarnienne, à ce type de « criosphinx à statuette de poitrail royal ».

<sup>4</sup> G. MONTBARD, *En Égypte, Notes et Croquis d'un artiste*, Paris, 1892, p. 15-16. G. Montbard est le pseudonyme de l'illustrateur Charles Auguste LOYE (1841-1905).

<sup>5</sup> Voir la synthèse de Fr. Laroche-Traunecker dans *Dossier Karnak l'Égypte grandiose, Histoire et archéologie* n° 61, mars 1982, « Les statues gardiennes de Karnak », p. 34-42, tableau des dromos avec le nombre de sphinx, p. 40.

<sup>6</sup> Fr. Laroche-Traunecker estimait en 1982 le nombre de ces monuments à 365 paires. Cette allée est en cours de dégagement et actuellement près de 244 paires sont visibles. Une estimation d'après les vues satellitaire permet d'avancer le chiffre de 370-380 paires possibles. L'idée d'un dromos calendérique de 365 paires (soit 730 sphinx !) reste donc possible.

<sup>7</sup> Il faut distinguer la plinthe, qui est la plaque de base du sphinx sculpté dans le même bloc, du socle qui reçoit la statue.

<sup>8</sup> A. CABROL, « Les criosphinx de Karnak : un nouveau dromos d'Amenhotep III » *CahKarn* 10, 1995, p. 1-32 ; Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 40, n. 5. Actuellement, entre les criosphinx du parvis (40 exemplaires) et ceux de la grande cour (54 exemplaires) soit un total de 94, on peut imaginer un dromos original de 60 paires.

<sup>9</sup> Nous avons relevé l'ensemble de ce matériel, pour une étude comparative avec les litanies géographiques de Médinet Habou. Je dispose d'une copie de Charles Nims qui me l'a transmise jadis. Voir aussi P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 49-50.

### 3. Les béliers

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un sphinx. Car ici l'animal est non pas un lion, mais un bélier représenté de manière réaliste, avec son manteau de laine, les pattes antérieures repliées sous le corps. Le seul élément chimérique est la statuette royale semblable à celle des criosphinx précédents, placée sous le museau du bélier. Les béliers ont la particularité de ne pas avoir de plinthe. Ce type anime les dromos intérieur et extérieur du temple de Khonsou<sup>10</sup>. Ils sont tous datés d'Amenhotep III.<sup>11</sup> Leurs dimensions sont comparables à celles des criosphinx contemporains : longueur 3,50 m, hauteur 2,15 m. Leur poids est proche de celui des criosphinx : 5-6 tonnes.

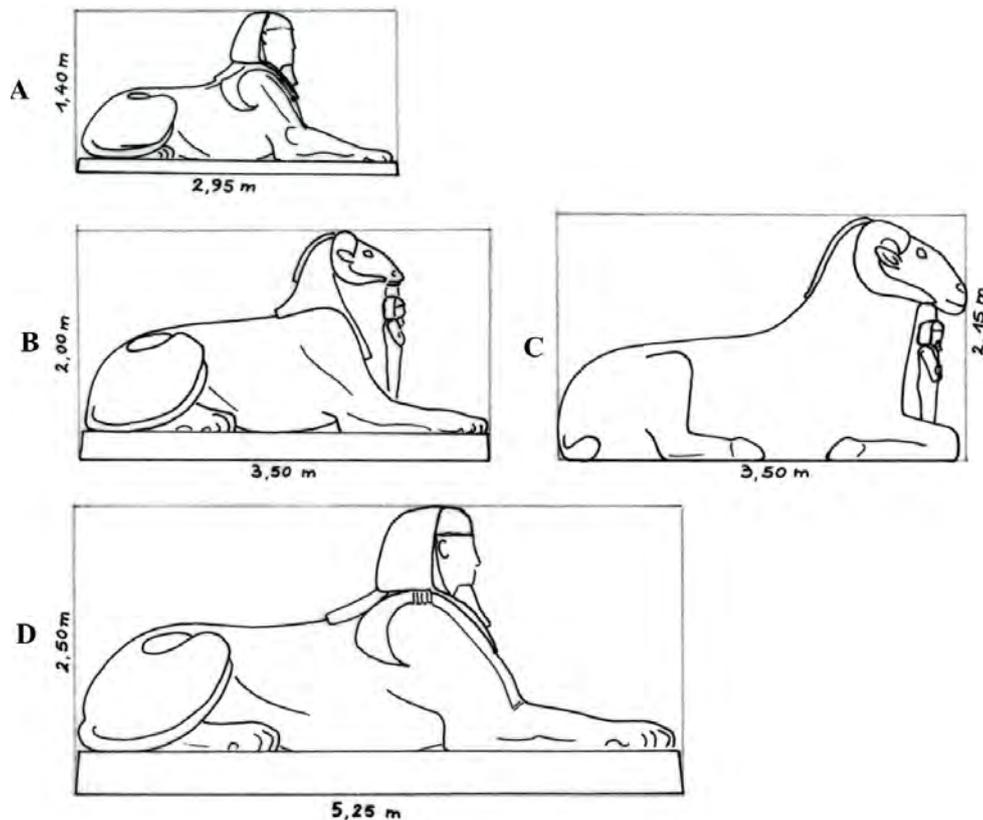


Fig. 1. Les différents types de sphinx à Karnak (Dessin Fr. Laroche-Traunecker).

- A. Androsphinx de Nectanebo,
- B. Criosphinx d'Amenhotep III remployés par Ramsès II et Pinedjem,
- C. Béliers d'Amenhotep III,
- D. Anthroposphinx préamarniens de l'allée sud.

<sup>10</sup> Nombre de béliers prévus : parvis intérieur : 5 paires (10), dromos extérieur : 60 paires (120) plus 10 paires sur le parvis de Mout, soit un total de 75 paires soit 150 individus. (Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 40).

<sup>11</sup> Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *CahKarn* 7, 1982, p. 313-337 ; A. CABROL, « Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-Sud : nouvelles hypothèses », *CahKarn* 10, 1995, p. 33-36 ; M. EL-MOLLA, E. HEGAZY, A. MAAROUF, « L'allée sacrée du temple de Khonsou. Rapport sur les fouilles de l'avenue de sphinx à têtes de béliers effectuées en 1982-1983 », *CahKarn* 9, 1993, p. 239-262.

## B. Les criosphinx post-amarniens de l'allée sud

Cette allée comportait 128 sphinx, soit 66 paires, moins 4 sphinx omis pour aménager les accès au reposoir d'Hatchepsout et à l'allée latérale ouest<sup>12</sup>. Aucun de ces sphinx n'est intact, ils sont tous décapités et aucune statuette n'est en place.

Le Dr. Labib Habachi avait attiré l'attention sur les statuettes de Toutankhamon gainé entreposées dans le magasin du Cheikh Labib à Karnak<sup>13</sup>. Le sujet a été repris par Jocelyne Berlandini<sup>14</sup>. Mais c'est G. Legrain qui, le premier, avait identifié ces objets<sup>15</sup>. Plusieurs têtes de béliers correspondant à ces sphinx étaient présentes dans le même magasin. Mon propre travail a consisté à consolider autant que possible tous les sphinx et socles qui risquaient de s'effondrer et provoquer des accidents. Ces travaux étaient plus des étayages peu élégants en brique que de véritables restaurations. En revanche, nous avons décidé d'intervenir sur deux spécimens : le sphinx 1 ouest, premier sphinx à partir du nord, devant le X<sup>e</sup> pylône<sup>16</sup>. Son socle s'était effondré et demandait une restauration d'urgence. Nous avons démonté le socle et découvert au cœur de la maçonnerie un grand œil *oudjat* en faïence bleue. Le sphinx a été replacé sur le socle reconstruit. À l'occasion de cette opération, j'ai découvert un texte sur la face latérale sud du socle avec la titulature d'Horemheb. Sous ce texte, on voyait les traces de la titulature de Toutankhamon. Ce document a été publié par J. Berlandini<sup>17</sup>. Plus loin au sud, j'ai restauré, comme modèle, le socle du sphinx 42 est.

En conclusion de son étude J. Berlandini suggère qu'un dromos ait été « sinon entrepris, du moins poursuivi » sous le règne de Toutankhamon. Puis les statues auraient été vandalisées, les têtes coupées et les statuettes arrachées. On remarque de soigneuses faces de découpe à la place des têtes et des saignées verticales à la place de statuettes de poitrail.

Françoise Le Saout, la première, fit remarquer qu'il aurait été absurde, si l'on voulait récupérer une statuette de poitrail, de creuser une saignée à son emplacement. Il suffisait de scier le dos des statuettes sur le plan du poitrail du sphinx. Puis Fr. Laroche observa que les lits de grès des statuettes étaient incompatibles avec ceux des sphinx dont ils étaient censés être extraits<sup>18</sup>. Par ailleurs, elle remarqua d'importantes variantes de détails du haut du torse, indice d'un état antérieur à la forme criosphinx. Il devint évident que les statuettes de Toutankhamon avaient été ajoutées, d'où les saignées de fixation et qu'il en était de même des têtes de bélier. On comprend aussi pourquoi les têtes et les statuettes étaient absentes car faciles à détacher de la sculpture.

<sup>12</sup> Laissés libres : les emplacements ouest des paires 58-59 (reposoir d'Hatchepsout) et des paires 63-64 (dromos est-ouest).

<sup>13</sup> J. BERLANDINI, « Un dromos de Toutânkhamon au X<sup>e</sup> pylône de Karnak », *CahKarn* 6, 1980, p. 247-260, n. 2.

<sup>14</sup> *Ibid.* Pour une bibliographie complète voir A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 222-223 et, pour les 14 statuettes de poitrail, p. 228-229. Ajouter D. FORBES, « Seven Battered Osiride Figures in the Egyptian Museum, Cairo, & The Sphinx Avenue of Tutankhamen at Karnak », *AmLett* 4, 2000, p. 82-87.

<sup>15</sup> J. BERLANDINI, *op. cit.*, n. 4

<sup>16</sup> En collaboration avec Jean Laronde. L'œil *oudjat* était très probablement un dépôt votif peut-être valable pour l'ensemble du dromos.

<sup>17</sup> J. BERLANDINI, *op. cit.*, p. 258, fig. 2.

<sup>18</sup> Verticaux pour les statuettes et horizontaux pour les sphinx. Pour un état de la question et les auteurs de ces observations, voir Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *CahKarn* 7, 1982, p. 317, n. 20, 22.

Ainsi, il est apparu que l'intervention de Toutankhamon a consisté à transformer des sphinx non criocéphales, donc probablement androcéphales, en criocéphales en ajoutant une tête de bélier et la statuette de poitrail. Plus tard les successeurs de Toutankhamon ont complété le décor des socles : Ay, Horemheb et Séthi II<sup>19</sup>. Ce dernier détail montre que la disposition du dromos date bien de la campagne de travaux de Toutankhamon. Il s'inscrit très logiquement dans le programme architectural de Horemheb avec la construction des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes et la mise en valeur de l'allée sud. Cette lecture des vestiges permet d'expliquer le démembrement facile de ces statues faites d'éléments rapportés : têtes de béliers, statuette de poitrail et probablement socles.

Soulignons également, parmi les particularités de ces monuments, leur taille. Ce sont les plus grands et les plus colossaux sphinx de Karnak. Leur poids est estimé à 10-12 tonnes !

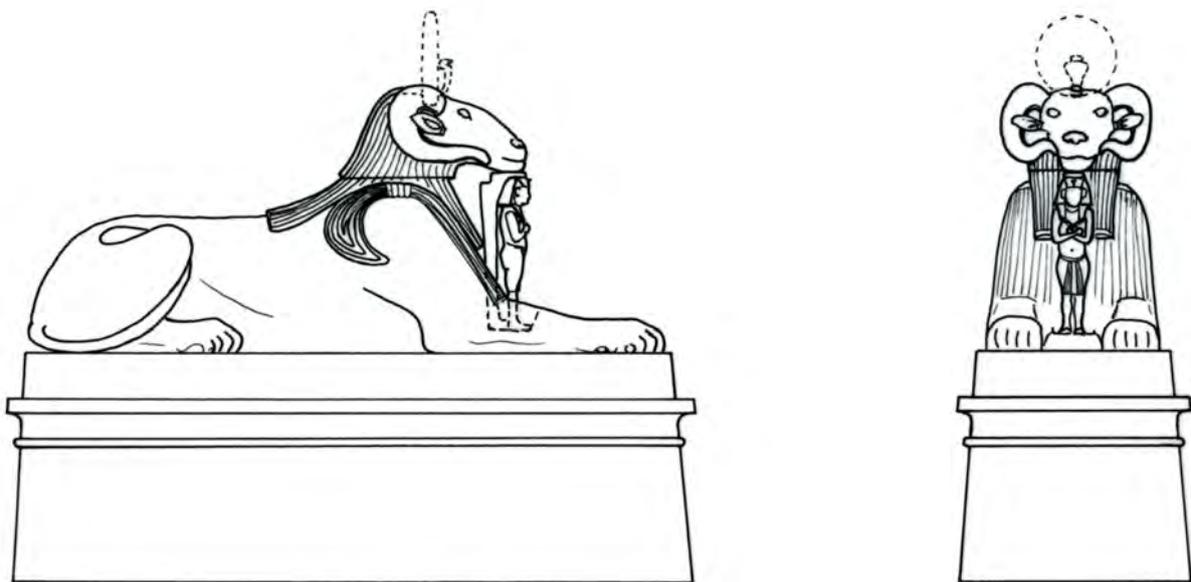


Fig. 2. Un criosphinx post-amarnien de l'allée sud (Dessin Fr. Laroche-Traunecker).

### Les anciens sphinx anthropocéphales pré-amarniens

Sur les 128 sphinx de la disposition originale, seuls 35 sont suffisamment conservés pour observer le détail du haut de la poitrine des sculptures originales avant les transformations sous Toutankhamon. Normalement, chez les criosphinx, la jonction entre la tête de bélier et le corps de lion passe par l'intermédiaire d'une perruque tripartite dont les deux brins antérieurs retombent sur la poitrine.

La statuette de poitrail masquait le haut du cou et la jonction avec la tête de bélier. Celle-ci ayant disparu, on peut observer des traces de la disposition originale avant l'intrusion d'une statuette de poitrail. On distingue facilement deux types parmi les sphinx originaux :

<sup>19</sup> M. EATON-KRAUSS, W.J. MURNANE, « Tutankhamun, Ay, and the Avenue of Sphinxes between Pylon X and the Mut Precinct at Karnak », *BSEG* 15, 1991, p. 31-38 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, p. 229 (les socles).

1. Ceux qui conservent les traces d'une barbe royale encadrée par les retombées plates d'une coiffure *némès*.

2. Ceux sans barbe et dont les retombées antérieures de la perruque tripartites sont de section ronde. Ces caractéristiques correspondent à des sphinx à tête féminine. Dans ce type, les clavicules sont fortement marquées.



Fig. 3. Sphinx n° 28 ouest masculin.



Fig. 4. Sphinx n° 26 ouest féminin.

Il apparaît donc que les sphinx originaux étaient non seulement androcéphales, mais répartis en deux types sexués. Sur les 35 exemples bien conservés, onze étaient masculins et vingt-quatre féminins. Cette différence de sexe nous a conduit à opter pour la désignation mieux appropriée de sphinx anthropocéphale plutôt qu'androcéphale.

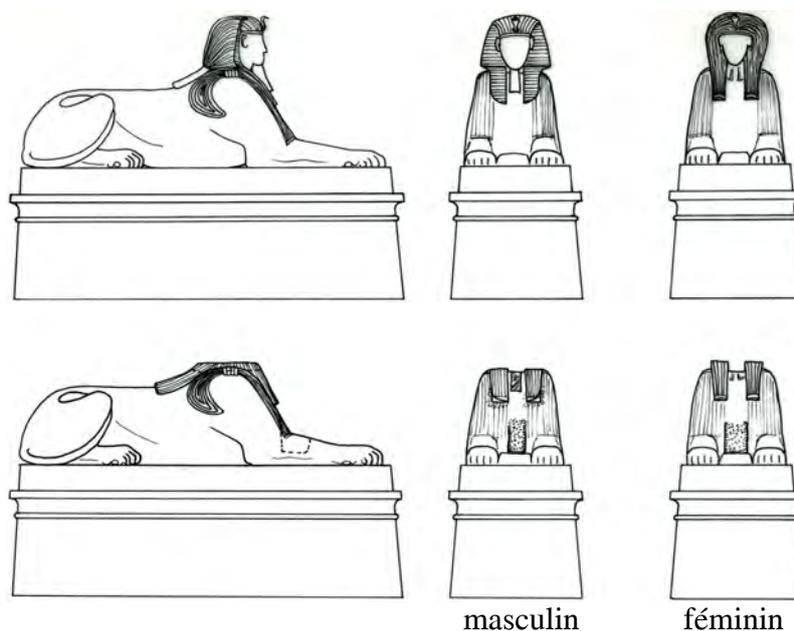


Fig. 5. Restitution des deux types de sphinx anthropocéphales pré-armarniens (en haut),  
Vestiges des deux types de sphinx anthropocéphales pré-armarniens (en bas).  
(Dessins Fr. Laroche-Traunecker).

### La répartition des deux types

Sur le dromos tel qu'il nous est parvenu, la répartition des deux types est incohérente.

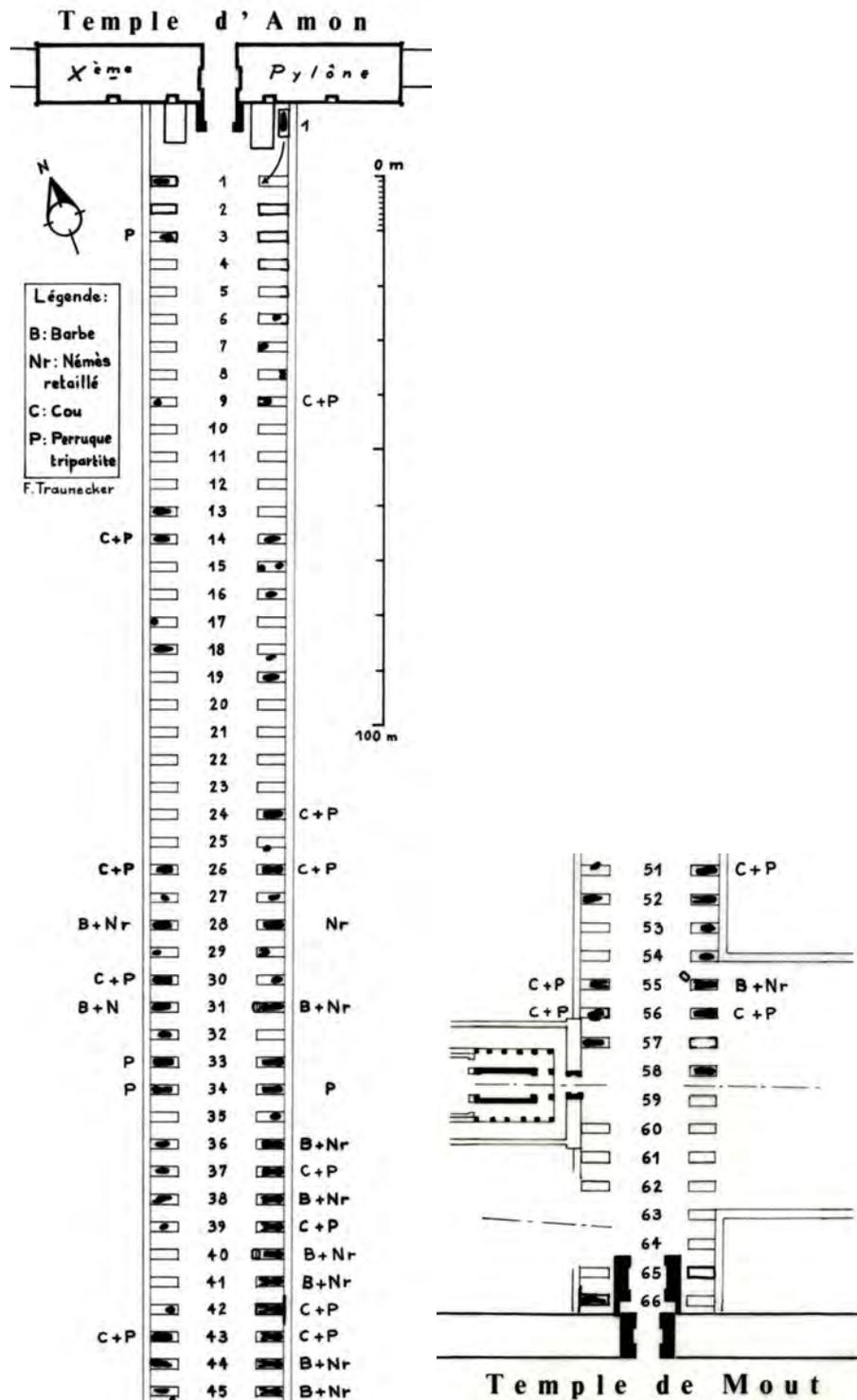
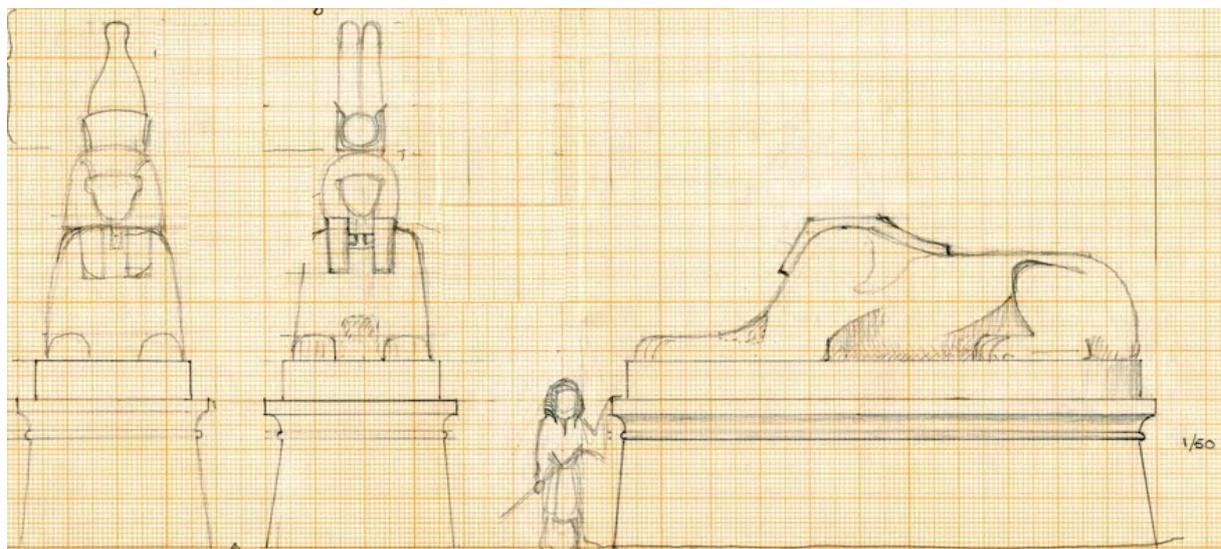


Fig 6. Répartition des deux types de sphinx du dromos sud.  
 (Étude et dessins Fr. Laroche-Traunecker).

Il n'y a aucun ordre dans la succession des deux types<sup>20</sup>. Il est évident que cette disposition date du règne de Toutankhamon et n'a aucun rapport avec l'état original. De plus le déséquilibre entre le nombre des sphinx masculins et féminins (24 et 11) n'est pas significatif, puisque seul un quart du matériel original est lisible<sup>21</sup>.

On peut donc admettre en bonne logique que le dromos original avait un nombre égal de sphinx masculins et féminins ; soit en reprenant le chiffre global de l'état post-amarnien de 128 sphinx : 64 sphinx masculins et 64 sphinx féminins. Deux alternances sont possibles : soit tout un côté du dromos était féminin faisant face à un côté masculin, soit dans chaque rangée les deux types alternaient. Cette dernière disposition me semble la plus plausible car la plus harmonieuse. L'officiant parcourant le dromos passait donc successivement entre une paire masculine et une paire féminine.



Amenhotep IV      Néfertiti

Fig. 7. Restitution à l'échelle du dromos d'Amenhotep IV et Néfertiti. (Dessin Cl. Traunecker).

### Un dromos aux effigies d'Amenhotep IV et de Néfertiti

Les inscriptions des socles ne donnent aucun renseignement direct quant à l'identité du couple royal original et pour cause, puisqu'ils se réfèrent aux travaux de transformation entrepris sous Toutankhamon, puis Ay et Horemheb<sup>22</sup>. L'hypothèse d'un dromos d'Hatchepsout, même si elle avait été envisagée<sup>23</sup>, n'est guère crédible. Qui serait le souverain

<sup>20</sup> Par exemples si les sphinx est 36 à 40 montrent une alternance masculin féminin, suivent des séries voisines féminines : 42 et 43 est, 46, 47, 48 est.

<sup>21</sup> Soit un facteur de fiabilité statistique de 27% seulement. En d'autres termes, la répartition mesurée est le produit du hasard des déplacements et des destructions au fil de 33 siècles d'histoire.

<sup>22</sup> Le dossier est assez complexe. M. Eaton-Krauss et W.J. Murnane ont montré que les textes des socles sont à attribuer à Horemheb sur Ay (« Tutankhamun, Ay, and the Avenue of Sphinxes between Pylon X and the Mut Precinct at Karnak », *BSEG* 15, 1991, p. 31-38, p. 32, fig. 4 socle 42 est). Les statuettes de poitrail, elles, sont bien au nom de Toutankhamon (J. BERLANDINI, *CahKarn* 6, 1980, p. 247).

<sup>23</sup> Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Donnée nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *CahKarn* 7, 1982, p. 317, note 21.

masculin ? C'est un détail iconographique qui a permis d'identifier le couple royal. Le cou des sphinx féminins montre les clavicules et le muscle sterno-cleïdo-mastoïdien reliant la clavicule à la mâchoire<sup>24</sup>. Or il apparaît que ce détail anatomique n'est attesté que sur les portraits d'Amenhotep IV et Toutankhamon<sup>25</sup>. Il me paraît donc légitime d'attribuer ces sphinx, déshabillés et rhabillés sous Toutankhamon et ses successeurs, à Amenhotep IV et Néfertiti.



Fig. 8. Buste d'Akhenaton avec les clavicules et les muscles sterno-cleïdo-mastoïdien

<sup>24</sup> En fait ce muscle s'accroche non à la clavicule mais au sternum. C'est là une convention graphique égyptienne.

<sup>25</sup> Les exemples sont nombreux : voir par exemple *Le Règne du Soleil. Akhenaton et Néfertiti*, catalogue d'exposition, Bruxelles, 1975, p. 67, n° 13, buste féminin (JE 64965 Tell el-Amarna), p. 66, n° 12, modèle de sculpteur (JE 35791), les colosses du temple de l'Est, Akhenaton assis en calcaire jaune du Louvre ; Stèle familiale de Berlin (R. VERGNIEUX, M. GONDRAN, *Amenophis IV et les pierres du soleil, Akhenaton retrouvé*, Paris, 1997, p. 30). Ce détail est fréquent sur les talatates (*ibid.*, p. 45). À noter qu'il est absent dans la statuaire d'Amenhotep III. Les images d'Amenhotep fils de Hapou ont le cou lisse.

## Quelle était la position originale du dromos atonien pré-amarnien de Karnak ?

Actuellement le dromos remployé post-amarnien est long de 293 m pour une largeur de 25 m<sup>26</sup>. On peut admettre que le dromos original avait une dimension comparable ou, du moins, avait été pensé pour une dimension semblable. On pourrait être tenté de lui attribuer la même fonction que l'actuel dromos reliant le temple d'Amon au temple de Mout<sup>27</sup>. On imaginerait que le jeune Amenhotep IV aurait poursuivi le programme architectural de son père dans ce secteur. Le X<sup>e</sup> pylône était en chantier au moment de la mort d'Amenhotep III<sup>28</sup>. Mais, dans ce cas, pourquoi le chantier du pylône lui-même n'a-t-il pas été poursuivi ? Et, surtout, dans cette hypothèse, comment expliquer l'incohérence de la répartition des sphinx à l'effigie de la reine et du roi ? Car si les interventions postérieures ont été réalisées sur un dromos en place, on ne comprendrait pas bien pourquoi l'ordre de ces sphinx aurait été perturbé. Ajoutons que ces monuments sont énormes et on ne fait pas bouger 128 unités de plus de dix tonnes chacune sans une raison sérieuse. Enfin, dernier argument, un tel ensemble, un dromos de près de 400 m de long composé de plus de 128 sphinx<sup>29</sup> exaltant le couple royal doit logiquement s'inscrire dans un programme architectural nouveau<sup>30</sup>.

## Le dromos du Gem-pa-aton

On pense donc naturellement à l'accès au Gem-pa-aton et, en particulier, à la cour monumentale de 400 coudées de côté ornée des fameux colosses d'Akhenaton<sup>31</sup> ! Le Gem-pa-aton était le centre du culte atonien pré-amarnien de Karnak. Son nom, « Aton a été découvert » selon D. Laboury, ou « La découverte du Disque », fait allusion, semble-t-il, à l'observation solaire<sup>32</sup>.

<sup>26</sup> Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 39, n. 5.

<sup>27</sup> H. SOUROUZIAN, « Les sphinx dans les allées processionnelles » dans *Sphinx, Les gardiens de l'Égypte*, catalogue d'exposition, Bruxelles, 2006, p. 108 ; M. EATON-KRAUSS, W. MURNANE, *op. cit.*, p. 35, n. 19.

<sup>28</sup> 8<sup>e</sup> assise selon M. Azim (*CahKarn* 7, 1982, p. 145-55).

<sup>29</sup> Dans son étude de l'ensemble des dromos de Karnak, Fr. Laroche-Traunecker (*op. cit.*, p. 40, n. 5) a fait remarquer quelques constantes dans le nombre de sphinx. Les béliers du dromos de Khonsou se subdivisent nettement en deux séries de 60 de part et d'autre de l'allée, elles-mêmes subdivisées en deux séries de 30. Les criosphinx ouest étaient, selon elle, au nombre de 120. Les androsphinx tardifs de Montou étaient au nombre de 60. On pense bien sûr à une lecture calendérique comme les fameuses statues de Sekhmet du temple de Mout. Chaque série de 120 statues correspondrait aux 120 jours, soit 4 mois, d'une des trois saisons du calendrier égyptien. En ce qui concerne le dromos du Gem-pa-aton, le nombre de socles actuels constaté dans sa version post-amarnienne, soit 128, n'est pas forcément celui de la version pré-amarnienne. Mais là aussi, on peut penser à une lecture calendérique de 120 statues.

<sup>30</sup> Par honnêteté intellectuelle, je me dois d'exposer l'hypothèse, bien que je n'y croie guère, qui ferait de ce dromos un accès au domaine de Mout-Hathor, au sud, dans le cadre des festivités célébrant l'union du roi « solaire » et de la reine « hathorique ». Mais cette approche est fortement contredite par l'incohérence des alternances et l'absence d'un sanctuaire amarnien. En poussant les suppositions le plus loin possible, on pourrait imaginer que le dromos perdu était en travail dans un atelier quelconque avant livraison ! Mais je pense que les anciens Égyptiens, quel qu'ait été leur talent pour faire bouger des masses de 12 tonnes, devaient autant que possible éviter les déplacements inutiles.

<sup>31</sup> Découvert par Henri Chevrier en 1925 et ses successeurs. Sa position et son axe sont donc bien matérialisés sur le terrain (D. LABOURY, *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 158-9, figures 4-7 [plan du CFEETK] et fig. 4-8), p. 157.

<sup>32</sup> Gem-pa-aton, que signifie ce nom ? Un contrat démotique de droit de chasse dans l'Oasis de Kharga (Manawir) (D. AGUT-LABORDÈRE, M. CHAUVEAU, « La chasse aux *kémis* dans l'Oasis de Kharga à l'époque

Ce que l'on sait du décor de la cour du Gem-pa-aton est en accord avec cette fonction cérémonielle d'un dromos dédié au couple royal dans le cadre d'une nouvelle théocratie. Il se trouve que la distance entre le III<sup>e</sup> pylône et l'accès au Gem-pa-aton est de 400 m environ. Je propose donc de restituer le dromos perdu, s'il a jamais été exécuté en entier, en cette position, parallèle à l'axe d'Amon mais décalé vers le nord d'une centaine de mètres.

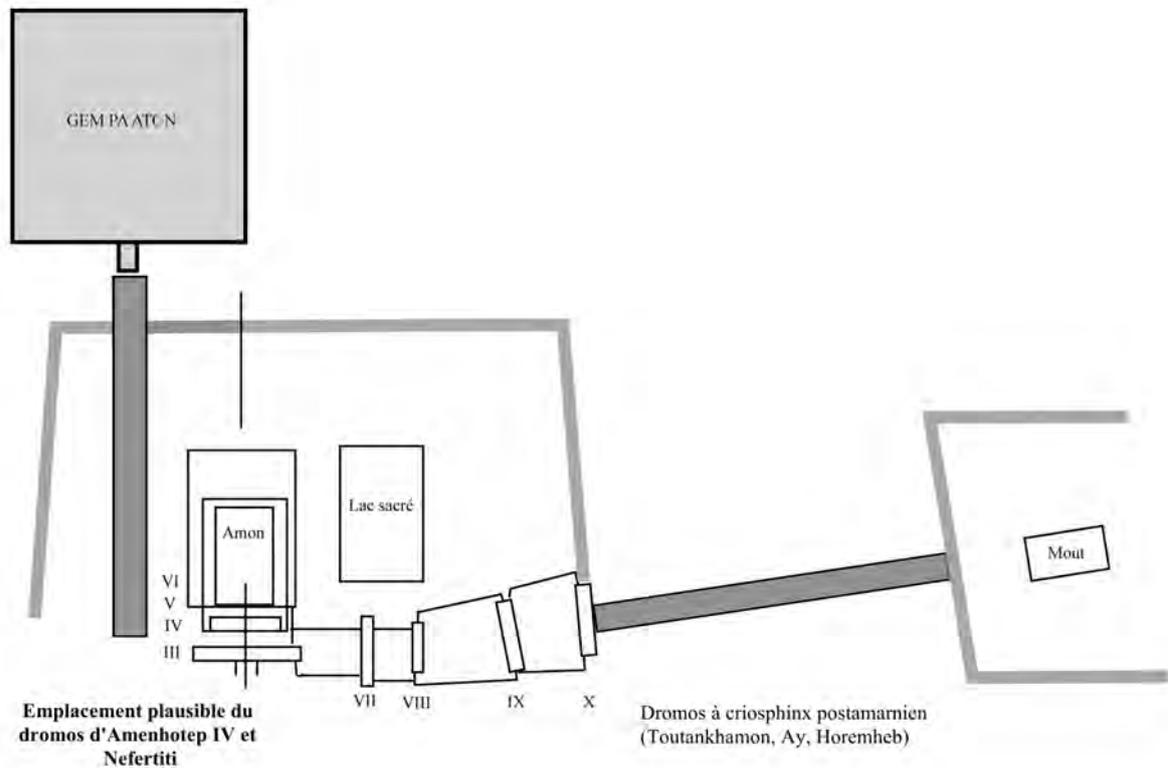


Fig. 9. Le dromos perdu d'Amenhotep IV et Néfertiti conduisant au Gem-pa-aton.

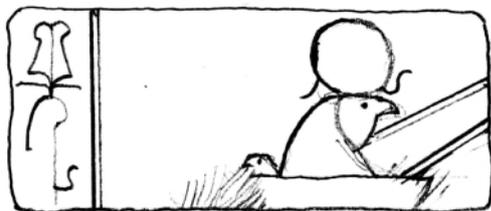
Ce dromos était emprunté par le roi et la reine lorsqu'ils se rendaient au Gem-pa-aton pour célébrer le culte. Un texte commémorant une grande offrande dans le Gem-pa-aton cite explicitement le char emprunté par le roi pour accomplir son devoir d'officiant<sup>33</sup>. Jean-Luc Chappaz a pu reconstituer une paroi du Roud-menou montrant le couple en char se rendant vers le temple<sup>34</sup>. Peut-être convient-il de rappeler ici l'existence de deux talatates du

perse [O.Man. 4162 et 4164] », dans M. Massiera, B. Mathieu, Fr. Rouffet [éd.], *Apprivoiser le sauvage – Taming the Wild*, CENiM 11, 2015, p. 11) nomme le territoire de chasse où se pose l'oiseau migrateur *kémi* un « *gm gm* » ou « *ggm* », forme intensive de la racine « *gm* » trouver. On peut se demander si « *gm* » signifierait « trouver » quelque chose qui vient du ciel ? À propos des autres noms des sanctuaires atoniens de Karnak (Teny-menou, Roud-menou) beaucoup de commentateurs proposent de reconnaître des monuments indépendants, ce qui est possible, mais il ne faut pas oublier la distinction très égyptienne entre un nom de monument et un nom de fonction. Le même objet peut avoir des noms différents selon que l'on considère sa forme, sa position ou sa fonction, même ponctuelle.

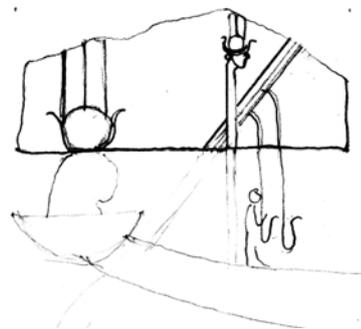
<sup>33</sup> D.B. REDFORD, « An offering inscription from the 2<sup>nd</sup> pylon at Karnak », dans G.E. Kadish, G.E. Freeman (éd.), *Studies in Philology in Honour of Ronald James Williams, a Festschrift*, SSEA, Toronto, 1982, p. 125-131.

<sup>34</sup> J.-L. CHAPPAZ, « Un nouvel assemblage de talâtât », *CahKarn* 8, 1987, p. 81-120.

IX<sup>e</sup> pylône attestant l'existence en contexte atonien de barques processionnelles classiques. L'une d'elles pourrait être celle de Rê, l'autre conviendrait à Hathor.



Talatate 0144



Talatate 1461

Fig. 10. Les barques processionnelles de talatates.

### Le couple royal sur le dromos

Une des raisons de cette ostentation monumentale du roi avec son épouse est, entre autre, le désir d'affichage par Aménophis IV de sa personne et de ses idées auprès de ses sujets. On sait que le déplacement de leurs Majestés se rendant vers les temples dans leurs chars avait valeur d'épiphanie publique. L'importance du couple royal, icônes terrestres de la prospérité du monde irradié par le Disque, justifie pleinement la spectaculaire association d'Ouâênrê et de Néfertiti, encadrant la voie conduisant à l'autel du Disque de Karnak. Mais il y a plus.

J'avais publié et commenté jadis un assemblage de talatates montrant la célébration du mariage de Rê et d'Hathor<sup>35</sup> sur le modèle de la fête-*sed* de la tombe de Kherouef sous Amenhotep III. J'avais déjà fait le rapprochement avec le dromos perdu mais sans le situer dans l'espace.

On peut donc imaginer que ce projet colossal commémore aussi l'union entre le jeune roi Ouâênrê, encore Amenhotep IV, et une cousine d'origine akhmimique, selon les théories actuelles<sup>36</sup>. C'est véritablement, à mon sens, le moment de la création de manière solennelle et festive de la nouvelle théocratie, incarnée par le roi « L'unique de Rê » et la jeune princesse qui, à cette occasion, prend son nom théologique de « Néfertiti », « La belle est venue » nom hathorique s'il en est<sup>37</sup>. Il est difficile de situer l'événement dans le temps, d'autant qu'il est

<sup>35</sup> Cl. TRAUNECKER, *BSFE* 107, 1986, p. 23-28. Un assemblage proche mais différent a été présenté par Robert Vergnieux : R. VERGNIEUX, M. GONDRAN, *Amenophis IV et les pierres du soleil, Akhénaton retrouvé*, Paris, 1997, p. 176 ; R. VERGNIEUX, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques, Méthodes et résultats, CSEG* 4/2, 1999, pl. 60-61, assemblage A 0066. Voir aussi D. LABOURY, *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 179 et 231.

<sup>36</sup> M. GABOLDE, « La tiare de Nefertiti et les origines de la reine », dans R. Jasnow, K. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes, Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan I*, 2015, p. 155-170.

<sup>37</sup> Cl. TRAUNECKER, « Néfertiti, la reine sans nom », *EAO* 14, 1999, p. 3-14 (repris dans *Akhénaton et l'époque amarnienne, Bibliothèque d'EAO*, 2000, p. 117-134) ; A. CABROL, *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000.

en rapport avec la fête-*sed* de début de règne. Je pense qu'il a dû avoir lieu dans les deux premières années du règne.

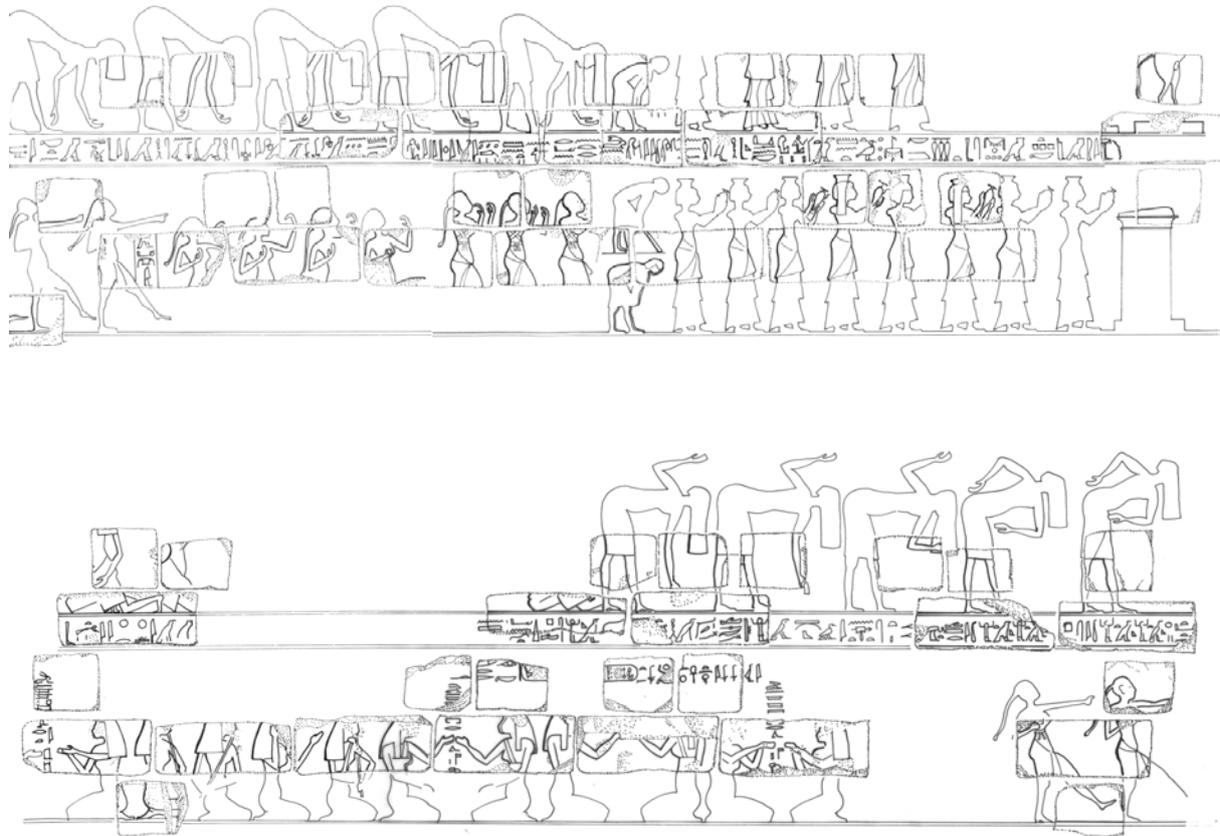


Fig. 11. Les danses hathoriques (Assemblage et dessin Claude Traunecker).

### Le dromos perdu et la naissance de l'atonisme

On ne peut qu'être étonné par l'ampleur du projet. Cent vingt-huit statues de 10-12 tonnes chacune, on imagine l'importance du chantier et de sa logistique. Il en était de même pour la construction du Gem-pa-aton et ses effigies colossales du roi. L'inscription du Gebel Silsileh montre que, dès le début du règne, le roi, qui n'était pas un rêveur mais un administrateur avisé, a mis en place une procédure adaptée à ses intentions<sup>38</sup>. Déjà au commencement de son règne Ouâenrê, car c'est ainsi que l'on parlait du roi, et ses conseillers mettent en place une architecture « moderne » et « ergonomique » : les talatates.

Le Gem-pa-aton est vraiment le monument fondateur de la théocratie atonienne, et surtout un lieu de communication. Il est frappant de constater dans la documentation amarnienne les efforts de persuasion déployés par le roi. Les stèles frontières de Tell el-Amarna en sont d'éclatants exemples. Malgré le peu de documents directs que nous

<sup>38</sup> Cf. TRAUNECKER, « Amenhotep IV, percepteur royal du Disque », dans *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Bibliothèque d'ÉAO, 2000, p. 174-175.

possédons, nous pouvons imaginer un homme qui, même persuadé de son rôle divin, consacre beaucoup d'énergie à montrer, expliquer et afficher devant son peuple sa vision du monde. C'était certainement un grand communicant. Les parois de la cour du Gem-pa-aton proposaient aux visiteurs, car je ne peux croire que de pareilles réalisations aient été réservées à quelques initiés, les éléments du monde selon l'atonisme. Le débat monothéisme / polythéisme, atonisme / religion classique qui fascine les commentateurs modernes, n'est pas de mise à mon sens. Il s'agit de deux approches d'une même réalité. Nous savons maintenant que l'atonisme ne nie pas les dieux en tant que tels<sup>39</sup>. De fait je pense que l'atonisme est né non pas d'une réflexion éthérée d'un théologien mystique mais repose essentiellement sur une remise en cause du rituel, de ses grandeurs et de ses faiblesses. C'est là qu'Ouâênrê s'est révélé un réformateur de génie, associant ses qualités et exigences d'administrateur tatillon avec une vision de grande envergure sur le fonctionnement du monde physique<sup>40</sup>.

À l'appui de cette thèse, que certains pourraient trouver hasardeuse, il faut relire le texte, hélas fragmentaire, du X<sup>e</sup> pylône<sup>41</sup>.

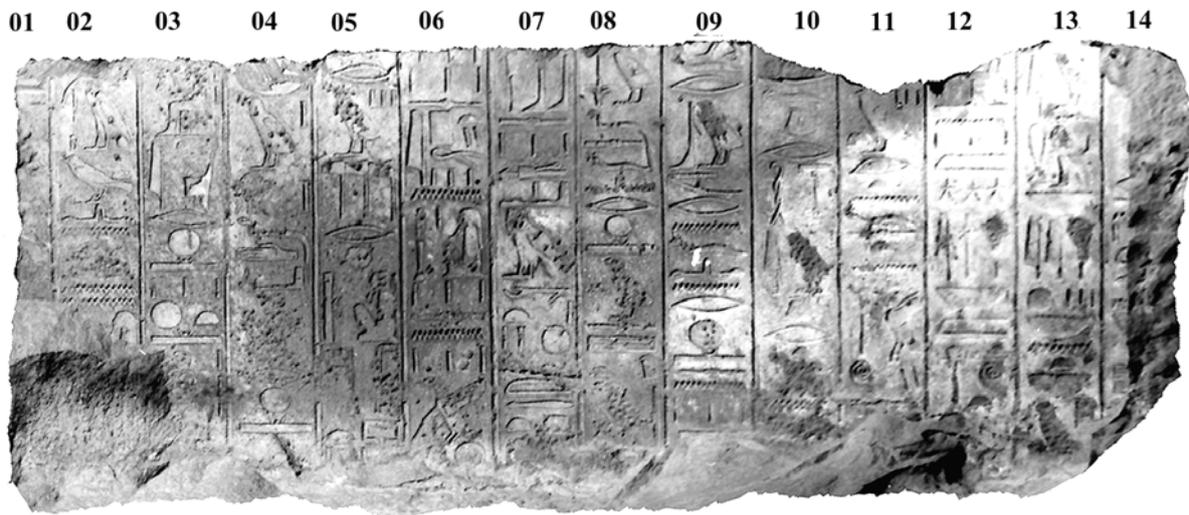


Fig. 12. Le bloc du X<sup>e</sup> pylône.

<sup>39</sup> Cl. TRAUNECKER, *BSFE* 107, 1986, p. 17-42 ; voir les citations des dieux des listes d'imposition (Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, n. 38). Y. VOLOKHINE, « Atonisme et monothéisme : à propos d'un débat moderne » dans *Akhénaton et Néfertiti : Soleil et ombres des pharaons*, Musée d'Art et d'Histoire, Genève, 2008, p. 128-141 ; Chr. CANNUYER, « Questions sur la religion d'Akhénaton et son prétendu monothéisme », dans *D'Égypte et de Bible, Mélanges de Science Religieuse*, n° 59 - 2, avril-juin 2002, Université catholique de Lille, p. 23-82 ; *ID.*, « La religion d'Akhénaton : monothéisme ou autre chose ? Histoire et actualité d'un débat égyptologique », dans *Deus Unicus — Actes du colloque « Aux origines du monothéisme et du scepticisme religieux » organisé à Louvain-la-Neuve les 7 et 8 juin 2013 par le Centre d'histoire des Religions Cardinal Julien Ries, Homo Religiosus (série II) 14*, 2015, p. 77-117.

<sup>40</sup> Significatifs sont, dans la vision atonienne, les souhaits des défunts : l'intendant Ipy, par exemple, espère, en épicurien du Disque « respirer de l'encens, recevoir des onguents, se désaltérer dans les vagues du fleuve, et que son *ba* ne soit pas repoussé de ce qu'il aime » (M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten, BiÆg* 8, 1938, p. 55, 9).

<sup>41</sup> D. REDFORD, « A royal speech from the blocks of the 10<sup>th</sup> pylon », *BES* 3, 1981, p. 87-102 ; W.J. MURNANE, *Texts from the Amarna Period in Egypt*, Atlanta, 1995, p. 31. Je propose une simple approche de ce texte important, la traduction de W.J. Murnane est très intéressante. La photo redressée que je publie a été prise par le CFEETK.

Ce document, qui provient probablement du Hout-benben, se présente comme une série de 14 colonnes dont on n'a ni le début, ni la fin. L'étude et la traduction de D. Redford sont soutenues par l'idée d'une sorte de déclaration de proscription des dieux (col. 7). Pour moi ce texte doit se scinder en deux parties.

Dans la première partie (col. 1-7), le roi fait un constat (col. 2) : les images de culte sont fragiles, parfois abîmées, et connues des savants (3). Alors le roi fait une déclaration: « *Je fais savoir... »*.... (4) ..... « *concernant les irou (formes) des dieux, je connais leurs temples »* (5) et semble-t-il, il ordonne « *leur inventaire (énumération sipy) depuis les origines »* (6). En somme Ouâenrê commande un travail encyclopédique, qui correspond bien à la mentalité procédurière de l'administration égyptienne, un état de la situation (on peut penser à l'inventaire des domaines divins des listes d'imposition [voir la note 39]). En col. 7, il insiste sur la description matérielle des « *apparences (ou nature) une après l'autre en toute sorte de pierres »* !

Puis les colonnes 8 à 14 exaltent l'inaccessibilité du dieu solaire, son secret et sa constance. Il semble donc, à une première lecture de ce texte difficile, que l'enseignement du roi consistait non pas à nier les autres dieux mais à souligner la vulnérabilité du culte classique par rapport aux cultes solaires. On peut résumer cette approche par le tableau suivant :

	<b>Classique</b>	<b>Atonien</b>
<b>Hiérophanie</b>	Manufacturée	Immanente
	statue de culte	le soleil
	Vulnérable	Invulnérable
<b>Temple</b>	naos protégé	périmètre de culte
	espace fermé	espace ouvert
<b>Savoir</b>	Encyclopédique	inscrit dans le présent
	Multiplés	Unique

Or l'unicité évidente du disque solaire ne s'oppose pas à la diversité des forces qui animent le monde. La multiplicité des divinités est compatible avec l'atonisme. Nous savons que les dieux d'Égypte collaboraient financièrement au culte du Disque.

L'autre point important de cette nouvelle théologie est la notion d'un « espace d'oblation ». Dans la vision atonienne, l'Égypte est une aire « *d'Assouan à Semabehedet »* irradiée par les bienfaits du Disque. Cette vision du monde et des moyens d'action des forces créatrices issues du Disque a des conséquences rituelles importantes.

On comprend mieux par l'idée d'un espace irradié le sens profond de l'image du Disque rayonnant, dispensant la vie. Mais on n'a pas assez relevé la contrepartie exigée par le dieu qui se cache dans le Disque et ses commanditaires terrestres, le roi Ouâenrê et la reine Néfertiti.

Puisque toute la surface de l'Égypte profite de la générosité solaire, il est demandé en contrepartie une oblation en rapport avec l'aire bénéficiaire. J'irai même jusqu'à parler d'une

sorte d'impôt foncier. Une des prescriptions des listes d'offrande découvertes dans les remplois du X<sup>e</sup> pylône précise qu'elle concerne les « autels de Rê depuis Memphis jusqu'à Semabehedet » c'est-à-dire tout le Delta<sup>42</sup>. Cette « spatialisation » de l'offrande est propre à l'atonisme et fournit des clés pour comprendre bien des particularités de ce culte<sup>43</sup>.

Je pense que c'est dans le même esprit que le roi a mis en place un système de contribution de tous les dieux d'Égypte à l'entretien du culte du Disque. Puisque les dieux des 87 sanctuaires officiels de l'Égypte profitent en leurs lieux des bienfaits du Disque, il n'est que justice qu'ils participent, même modestement, aux frais du nouveau culte<sup>44</sup>. Là encore, le roi se comporte avec une logique administrative implacable. Il est roi, émanation terrestre du Disque, nimbé de divinité, certes, mais il est aussi inspecteur des finances ! Je pense que les troubles de cette période, en particulier les martelages, ont des fondements plus économiques que proprement théologiques. La radicalisation administrative du roi, le déplacement des centres de gravité économiques du pays, ont dû créer des mécontentements de part et d'autre, des tensions et certainement des gestes et paroles regrettables.

Enfin une autre conséquence de cette spatialisation, et ce n'est pas la moindre, est la création de l'Horizon-du-Disque. En effet, je ne crois pas, comme on le répète à l'envi, que le roi harcelé par les méchants prêtres de l'obscur et sombre Amon, se soit retiré vers le nord pour se soustraire à leur influence !

La raison de ce déplacement est strictement dans une logique rituelle. Si le pays est irradié de « Semabehedet à Assouan » il est logique que l'autel royal par excellence de cet immense espace d'oblation soit situé en son centre, c'est-à-dire au centre de gravité de l'Égypte. Ici Ouâenrê a hésité et la liste des contributions divines des talatates donne un témoignage de ces hésitations royales. J'ai pu reconstituer et publier l'ensemble de la scène<sup>45</sup>. Étant donné l'importance de ce document je me permets de le redonner ici.

Le Disque rayonnant au centre de la scène, qui énumère les 87 domaines divins contribuables, est situé à la hauteur de Memphis. Le roi est représenté deux fois, comme s'il était positionné en Haute Égypte, très exactement entre Assiout et Per-nemty. On peut imaginer qu'au moment où cette scène a été composée, le roi et ses conseillers considéraient Assiout comme le centre géographique de l'Égypte, puisque c'est de là, d'un geste de consécration vers le Sud (à gauche) et vers le Nord (à droite) que le roi consacre les oblations de tous les dieux d'Égypte. Mais nous sommes encore à une cinquantaine de kilomètres au sud du futur « Horizon-du-Disque ». L'estimation du centre de l'Égypte par le calcul des distances au cours d'une navigation sur un fleuve sinueux est assez aléatoire mais après tout,

<sup>42</sup> R. SAAD, L. MANNICHE, « A unique offering list of Amenophis IV recently fund at Karnak », *JEA* 57, 1971, p. 70-72 ; voir aussi H.W. HELCK, « Zur Opferliste Amenophis' IV. (*JEA* 57, 70 ff.) », *JEA* 59, 1973, p. 95-99 ; *Urk.* IV, 1990. Dans la célèbre lettre de Gourob, Ipy rend compte au roi de la bonne gestion des offrandes liturgiques de « tous les dieux et déesses de la région (*wt*) de Memphis » (M. SANDMAN, *op. cit.*, p. 148, 3-4).

<sup>43</sup> Je me suis souvent interrogé sur les multiples tables d'offrande qui encombrant les cours des temples amarniens. Seraient-elles en rapport avec une division des espaces de production ?

<sup>44</sup> Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 161, n. 38.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 162-163, n. 38.

dans la conscience intuitive, sans carte, Assiout peut bien paraître à mi-chemin entre Semabehedet et Assouan<sup>46</sup>.

Mais avant de rendre jadis mon étude sur les listes de contribution il me prit fantaisie de calculer le centre de l'espace d'oblation « d'Assouan à Semabehedet », mais en me mettant à la place du Disque irradiant lui-même, c'est-à-dire en termes plus modestes en calculant les latitudes. Assouan étant situé à 24° 6' de latitude Nord et Semabehedet à 31° 14', l'ensemble de l'Égypte définie par Ouâenrê dès la stèle de Gebel Silsileh couvre 7° 08'. Donc la latitude moyenne est située à 27° 40'. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que cette latitude est exactement celle de Tell el-Amarna ! Je refis les calculs, les mesures en les affinant, mais il fallait se rendre à l'évidence le site de Tell el-Amarna est situé très exactement au centre géographique de l'Égypte.

Tous les récits sur la création de l'Horizon d'Aton ainsi que le fonctionnement de l'atonisme amarnien s'éclairaient. L'Horizon-du-Disque est le lieu d'oblation central « choisi par le Disque » de l'Égypte ! Mais comment imaginer que les anciens Égyptiens aient été capables de calculer une latitude ? Maintenant il faut admettre ce fait et j'ai pu restituer et expérimenter la méthode utilisée. Mais ceci est un autre sujet<sup>47</sup>, dépassant largement le dromos perdu et présent retrouvé d'Amenhotep IV et Néfertiti à Karnak...

---

<sup>46</sup> Les listes de contribution témoignent d'une division tripartite du pays : Basse, Moyenne et Haute Égypte, Assiout étant la première ville de Haute Égypte.

<sup>47</sup> Je prépare un ouvrage qui présentera les résultats de mes recherches sur la fondation de l'Horizon-du-Disque et sa signification.

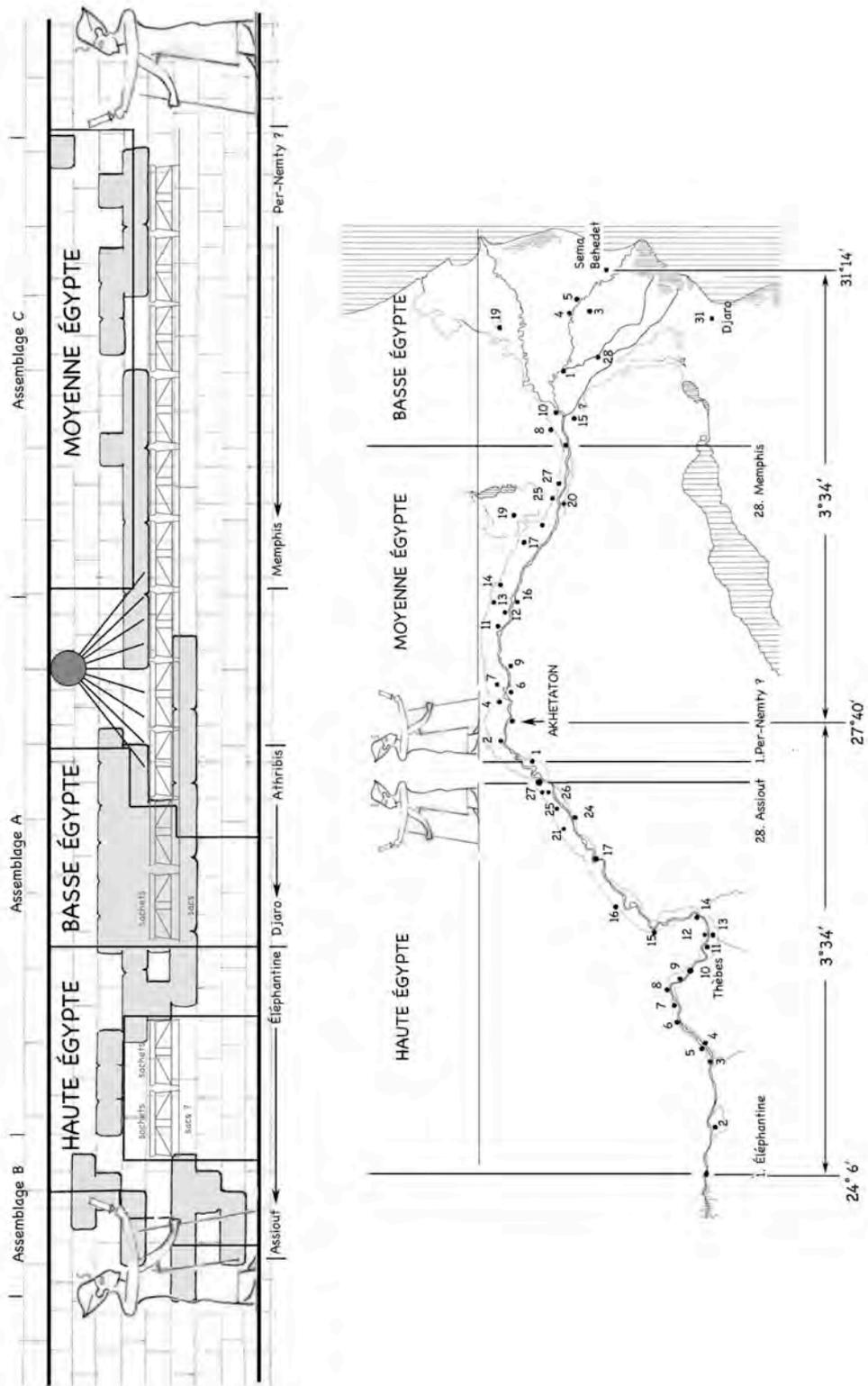


Fig. 13. Position géographique de l'Horizon-du-Disque et les listes d'imposition (Dessin Cl. Traunecker).

Ce recueil rassemble les contributions des participants au colloque international *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton – Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV - Akhenaten – Urbanism and Revolution)*, organisé à Montpellier, les 18 et 19 novembre 2011, dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01).

Mots clés : Amarna, Amenhotep IV - Akhenaton, Amon-Rê, astronomie, Aton, Chout-Rê, eau, Héliopolis, iconographie, inscriptions, Karnak, Memphis, Merytaton, Nefertiti, reconstitution 3D, Rê-Horakhty, sphinx, statuaire, talatates, temple, Thèbes, toponymie.

